



Lettre ouverte

Lettre à l'Autre

« Quand nous sommes très-forts, - qui recule ? très-gais, qui tombe de ridicule ? Quand nous sommes très-méchants, - que ferait-on de nous ? Parez-vous, dansez, riez. – Je ne pourrai jamais envoyer l'Amour par la fenêtre. » (Abdu Rimbo – Les illuminations)

Quand tu n'entendras plus mes plaintes, c'est que je serai morte, quand je ne remarquerai plus ta présence attentive à moi, c'est que je serai morte, quand, sur la rive dernière, au cœur de la nuit, je ne tirerai plus les filets des mots-couleurs de Rimbaud, quand tu n'entendras plus ma voix qui te clame qu'il est le Peintre le plus sacré, le plus terrifiant, le plus voyant, le plus présent, le plus éclairant, sans cesse au bord de nous-mêmes, c'est que je serai morte. Quand je ne lancerai plus le cri étouffé de l'ennui, quand je ne poserai plus l'ultime question qui brûle, qui s'étonne, qui ne comprend rien de rien au silence édenté du monde, ce monde qui grimace, qui bave d'auto satisfaction. Quand mes larmes ne jailliront plus à ton approche, à ton départ, où serai-je ? Où seras-tu, toi ? Nous ? Oh oui, nous, que le désir a illuminé, ensemble au même instant.

« Quand le monde sera réduit en un seul bois noir pour nos quatre yeux étonnés, - en une seule plage pour deux enfants fidèles, - en une maison musicale pour notre claire sympathie, - je vous trouverai.

Qu'il n'y ait ici-bas qu'un vieillard seul, calme et beau, entouré d'un « luxe inouï », - et je suis à vos genoux.

Que j'aie réalisé tous vos souvenirs, - que je sois celle qui sait vous garrotter, - je vous étoufferai. » (Abdu Rimbo – Les Illuminations)

Pardon de n'être pas conforme à ce que nos mères voulaient sans vraiment vouloir... et qui se mouraient de ne rien vouloir...

Pardon de crier famine alors que l'assiette se remplit d'elle-même.

Pardon d'être toujours au bord du voyage, sur le quai où nul ne désire vraiment partir.

H. M., décembre 2007